

L'oiseau de Vérité

Intro

Y'a des mots, des masses de mots

Y'a des mots, des massiado Y'a des mots comme s'il en pleuvait.

Y'a des mots comme te quiero Y'a des mots c'est des couteaux Que te matan en silencio

— Bon, puisque tout le monde est là, on va pouvoir commencer. Si vous voulez bien nous prêter vos oreilles, on va vous raconter une histoire...

— Mais attention, quand vous prêtez vos oreilles, ne les prêtez pas à n'importe qui ! C'est vrai, on ne se méfie jamais assez de ce qu'on écoute.

— Et si parler est un besoin, écouter est un art.

— Et qui rendra hommage aux artistes que vous êtes ?

Les deux conteurs applaudissent les spectateurs...

— Oui, il faut faire le tri. Être un tamis. Parce qu'il y a toutes sortes de mots...

— Il y a les mots qu'on dit... et ceux qu'on ne dit pas.

— Ceux qu'on devrait dire. Et ceux qu'on ferait mieux de taire.

— Il y a les mots... beaux !

— Il y a les mots laids, qu'on cache sauf s'ils sont de cycliste ou de danseuse de ballet..

— Il y a les mots qui glacent.

— Et il y a les mots qui brûlent : mots ardents qui flambent haut, mots brindilles qui flamboient...

— Mots boiteux qui flambuchent et trébuchent

— Mots vanille qui flambi pour les petits

— Mots blessés qui flambulantent, flambulantent, flambulantent

Mots de paix qui flageolet

— Mots tricherie qui falsifient, qui vilénient, qui calomnient... et ça suffit pour aujourd'hui.

— Ah mais non. Il y a aussi : Molière qui grimpe sur les tréteaux, Maupassant qui devient marteau, Moïse qui vogue au fil de l'eau, et **Morange** qui chante comme un ange !

— Et tous les modérés qui temporisent, les mots lotofs qui anarchisent, les mots scovites qui stakanovisent, et encore, les mots... ralistes

— Qui s'enkystent

— Les mots ribonds

— Qui touchent le fond

— Les mots rigines

— Qui enracinent

— Ah là là là, tous ces mots... j'ai mal à la tête. C'est pas facile de s'y retrouver...

— Tu veux un peu de lumière ? On dit que les proverbes sont les lampes des mots.

— Alors...

- Lumière !
- Le fou ne sait pas ce qu'il dit et le sage ne dit pas ce qu'il sait.
- Qui parle sème et qui écoute récolte.
- Si on a deux oreilles et une seule bouche, c'est qu'il faut écouter deux fois plus qu'il ne faut parler.

Chant : « Parlez-moi d'amour... »

- Marie-Eve !
- Oh ça va... (*elle tire la langue*)
- Attention, tu sais bien qu'on dit qu'une langue trop longue raccourcit la vie.
- On dit aussi que la hache a un tranchant et la langue en a cent !

Histoire de ?

- Hummm... après ça je n'ose plus rien dire. Je voudrais blesser personne !
- Mais Stéphane, tu sais bien qu'une bouche trop longtemps fermée finit par sentir mauvais...
- Oui ! Et on dit aussi : cœur gâté, bouche puante. Et encore langue de miel...
- Cœur de fiel.
- Langue de vipère...
- Cœur de sorcière.
- Langue de belle-mère...
- Cœur de travers.
- Langue de bœuf ?
- Euh... langue de bœuf, cœur de... langue de bœuf, cœur de... je donne ma langue au chat !
- Langue de bœuf, cœur de meuf !!!
- Alors ça, c'est vraiment parler pour ne rien dire.
- Oh... c'est toujours mieux que mentir...

Histoire d ?

- C'est un peu glauque comme histoire, non ? Il faudrait un peu de lumière...
- Lumière !
- La rivière du mensonge ne charrie que des poissons morts.
- Le mensonge serait en route depuis dix ans que la vérité le rejoindrait d'un seul coup d'ailes.
- Oui, c'est vrai. On va loin avec le mensonge... mais sans espoir de retour.

L'oiseau

Beaux princes sont partis au pays sans retour

*En quête d'un trésor sans nul autre pareil.
Marchant vers le soleil tant longtemps et un jour
Dans la montagne noire sont restés en sommeil.*

*La quête est si risquée que tous ont échoués :
Nombreux s'en sont allés, aucun n'est reparu ;
Manants, princes et rois, marchands et guerriers
Pensaient être l'élu, là-bas ont disparu.*

*Le chemin était droit mais le cœur n'y était pas.
Ils se sont détournés et furent pétrifiés
En écoutant les voix qui leur disaient tout bas
De vrais mensonges et de fausses vérités.*

*Il y a des merveilles comme une naissance
Apportant la lumière et la vraie liberté :
C'est l'arbre qui chante, et c'est l'eau qui danse
C'est sur une branche l'oiseau de vérité.*

1 Il y avait une fois trois sœurs. **2 ?**

Elles habitaient ensemble, dans une petite maison au bas de la ville.

Un soir, elles étaient dans leur chambre, elles n'arrivaient pas à s'endormir. Alors, elles se sont mises à discuter de tout, de rien, et voilà qu'elles ont commencé à parler de leurs rêves. Les deux aînées surtout.

— Moi, je voudrais épouser le pâtissier du roi, a dit l'aînée. Il me ferait des gâteaux, des tas de gâteaux de toutes sortes, et j'en mangerais tous les jours, j'en mangerais, j'en mangerais !

— Oh, moi, c'est le tailleur du roi que j'aimerais épouser, a répliqué la seconde. Il me ferait plein de robes dans les tissus les plus précieux et je serais la plus belle, la plus belle, la plus belle !

La plus jeune ne disait rien. Elle restait là, dans son lit, à écouter.

Mais ses deux sœurs voulaient savoir. Alors elles l'ont questionnée. Elles l'ont interrogée. Elles ont insisté...

La plus jeune sœur a fini par ouvrir son cœur :

— Et bien moi, c'est avec le roi que je voudrais me marier. Nous aurions deux enfants, un garçon avec un soleil d'or au front et une fille avec une lune d'argent au même endroit. Je serais la plus heureuse.

Les deux aînées ont éclaté de rire :

— Se marier avec le roi ! se marier avec le roi... Mais pour qui elle se prend, celle-là ?

Et elles ont ri, elles ont ri tellement que leur rire s'est envolé dans la nuit par la fenêtre ouverte...

Dans la rue, un mendiant caché dans l'ombre d'un porche avait tout entendu. Il avait écouté la conversation des trois filles et il n'en avait pas perdu une miette.

Le mendiant a quitté l'ombre du porche, et il a traversé la ville. Il est allé au château du roi. Il est entré par un passage secret et il est arrivé dans les appartements royaux.

Là, il a laissé tomber son manteau noir. En dessous, il portait des habits qui brillaient, qui brillaient : des habits d'or et d'argent. Le mendiant n'était autre que le roi lui-même...

Le lendemain, les trois sœurs ont été bien surprises de voir arriver la garde personnelle du roi. Elles étaient convoquées au château ! Elles s'y sont rendues, très intimidées, et se sont présentées devant toute la cour rassemblée.

— Parlez. Et dites, devant tout le monde, sans mentir, quel est votre rêve. Et surtout n'ayez pas peur, il ne vous sera fait aucun mal.

Alors les trois sœurs ont parlé.

Quand la plus jeune a dit qu'elle rêvait d'épouser le roi il y a eu un grand tumulte, mais le jeune seigneur a levé la main pour réclamer le silence, et avec un sourire, il a dit que les trois sœurs seraient mariées selon leurs souhaits.

Et ainsi fut dit, ainsi fut fait !

2 Et le temps a passé. Les trois sœurs étaient parfaitement heureuses, leurs rêves s'étaient exaucés.

JEU Tenez, la première : elle avait épousé le pâtissier du roi : elle passait son temps à manger. Elle mangeait tous les gâteaux que son mari lui préparait : des tartes, des flans, des cakes, des meringues géantes, des choux à la crème... Elle mangeait le jour, elle mangeait la nuit, elle mangeait tout le temps. Mais elle mangeait tellement de sucreries qu'elle en était devenue toute huileuse, et on pouvait la suivre à la trace comme une grosse limace. Mais pourtant, plus elle mangeait, plus elle avait faim.

Et plus elle avait faim et plus elle mangeait, et plus elle mangeait et plus elle avait faim... et en fait, elle n'était pas si heureuse que ça...

???? La seconde, elle, elle avait épousé le tailleur du roi. Tous les jours, elle portait les nouvelles robes que son mari lui avait faites. C'étaient des robes taillées dans les tissus les plus rares, des soies de Chine, cousues de fils d'or et de fils d'argent. Et la femme du tailleur passait son temps à les essayer et à s'admirer dans tous les miroirs. Elle passait tellement de temps à se regarder sous toutes les coutures, qu'elle avait même fini par déformer toutes les glaces du château.

Mais plus elle se regardait, moins elle se trouvait belle. Et moins elle se trouvait belle, plus elle se regardait... et en fait, elle n'était pas vraiment heureuse.

Quant à la troisième, la plus jeune, elle était devenue reine. Elle aimait son mari, et son mari l'aimait. Ils étaient tellement heureux tous les deux que quand on les voyait passer, c'était comme s'il y avait une lumière qui sortait d'eux, comme s'ils avaient croqué le soleil. Ils s'aimaient tant que ce qui devait arriver arriva : la reine a été enceinte.

Quand elles ont vu le ventre de leur sœur s'arrondir, la femme du pâtissier et la femme du tailleur se sont mises à la jalouser, à l'envier, à la haïr.

— Pourquoi c'est toujours les mêmes qui ont tout ?

— Ben oui, pourquoi ?

Alors un jour, sachant que le roi devait être parti pour les affaires de son royaume au temps du terme...

- Majesté, nous aimons tant notre sœur
- et nous voudrions veiller sur elle en votre absence
- Oui, et même nous serions ses sages-femmes, aux petits oignons
- oui, aux petits oignons

Le roi ne se méfiait pas, il a accepté.

3 Et le jour de la naissance est arrivé. Les deux méchantes femmes ont entraîné la reine dans sa chambre et l'ont aidée à se coucher. Elles ont rempli un verre d'eau qu'elles ont tendu à la reine. Dans le verre, elles avaient versé un peu de poudre blanche : c'était une drogue pour endormir. La reine a bu et s'est évanouie. Et c'est sans connaissance qu'elle a mis au monde un garçon beau comme le jour, qui portait un soleil d'or au front.

Les deux sœurs ont pris l'enfant, l'ont emmitouflé dans des draps, caché dans des tissus, et l'ont sorti du château. Elles sont allées sur le pont de pierre au-dessus de la rivière, et elles ont jeté l'enfant dans l'eau. De retour dans la chambre, elles ont mis un chiot dans le berceau.

La reine s'est réveillée, et le roi est arrivé.

— La reine a accouché d'un chiot, ont dit les sœurs.

Quand ils ont vu ce qu'il y avait dans le berceau le roi et la reine ont été désespérés, et pensaient qu'une terrible malédiction s'était abattue sur eux. Mais le roi aimait fort sa femme. Il l'a serrée contre son cœur et l'a consolée :

— Nous aurons d'autres enfants.

Puis, il a donné l'ordre d'annoncer que la reine avait fait une fausse couche, que l'enfant était mort né.

4 Le temps à passé, une autre année s'est écoulée. Oh, le roi et la reine s'aimaient toujours. Même si quand on les voyait passer maintenant, c'était comme si la lumière qui sortait d'eux était voilée de brume...

Mais une étrange rumeur s'était mise à courir dans la ville et dans le royaume **ORIGINE SOEURS** ?

On disait à voix basse au coin des rues, dans les tavernes, à la nuit tombée que...

- Je vais vous la dire, la vérité : la reine n'a pas fait une fausse couche !
- Mais alors quoi, on l'a bien vue enceinte !
- Oui, oui ... Comment vous dire ? Mais ce n'est pas d'un enfant qu'elle a accouché mais d'un chiot !
- D'un chiot ? Mais comment a-t-elle pu concevoir un chiot ?
- Avec un chien, ma bonne dame !
- Le roi, notre bon roi, il est cocu ? Avec un chien !
- Oh ! La reine, si belle et semblant si pure, comme quoi, il faut pas s'fier aux apparences !
- Ah ! La chienne !
- Dans ce cas, on ne dit pas : accoucher mais : mettre bas !
- Rires...
- - Et si elle avait mis bas après avoir copulé avec le diable ?
- - Oh ! Le diable ! Notre royaume est maudit !
- Maudit, maudit, le royaume, maudit nous autres !
- C'est de la sorcellerie !

5 Autour du couple royal, la lumière s'était étrangement voilée, et tout le peuple le regardait d'une façon étrange... Pourtant, au bout de quelques temps, le ventre de la reine s'est à nouveau arrondi.

Quand le jour de la naissance est arrivé, le roi, très inquiet, est resté au château et il a voulu assister à la naissance. Mais ses belles-soeurs, ces femmes si rusées, le lui ont déconseillé :

- Majesté, vous n'allez pas vous venir dans la chambre où se tiendra un accouchement, tout de même ! Ce n'est pas pour les hommes, ces affaires-là !

Et le roi a renoncé, il leur a bien confié sa femme, et son précieux enfant à naître. Les deux sœurs avaient quartier libre... Elles ont emmené la reine dans la chambre, et elles ont fermé les portes derrière elles. Elles ont aidé la reine à se coucher, elles lui ont donné à boire un peu d'eau... un peu de drogue... La reine est tombée dans un profond sommeil.

Elle a mis au monde un deuxième bébé : une ravissante petite fille, belle comme un ange, portant une étoile d'argent sur son front. Mais l'enfant n'a pas poussé un cri car ses tantes lui ont fait sucer un doigt trempé dans la drogue soporifique, avant de la déposer sous le berceau, cachée dans des langes.

Puis elles ont déposé un putois qu'elles avaient apporté dans le berceau vide et sont allées ouvrir la porte au roi alors que la reine commençait à reprendre ses esprits.

Le roi s'est approché, s'est penché sur le berceau et il a failli vomir. Pris de rage, il a pointé un doigt furieux vers la reine :

— Sorcière ! Qu'on enferme cette sorcière dans une cage de fer. Et que cette cage soit suspendue à la porte de la ville. Elle m'a déshonoré, elle a déshonoré le royaume. Alors, que tous ceux qui passeront par là lui crachent dessus.

Et ainsi fut dit, ainsi fut fait !

Quand la chambre a été vide, les deux sœurs ont pris le petit paquet caché sous le lit, elles sont allées à la rivière et ont jeté l'enfant dans l'eau...

Les deux femmes étaient si heureuses de leur méchant coup qu'elles sont rentrées chez elles en chantant et en dansant tout le long du chemin.

6 La petite fille s'est enfoncée dans les eaux noires de la rivière. Elle a coulé. Elle allait se noyer...

Mais un trait d'argent et puis un autre et un autre encore se sont approchés. Par dizaines, par centaines, par milliers, les poissons de la rivière se sont rassemblés. Ils ont porté la petite fille jusqu'à la surface de l'eau et lui ont fait un grand berceau d'écailles vivantes.

Et c'est ainsi que toute la nuit les poissons l'ont porté sur leur dos en descendant la rivière.

Aux premières lueurs de l'aube, ils l'ont déposée dans le filet d'un pêcheur qui l'a délicatement recueilli et porté chez lui, tout comme il avait fait pour le premier.

- Regarde, ma chère femme ! Un autre bébé !
- Oh ! Qu'il est mignon ! Viens toi, viens dans mes bras ! Oh ! Mais c'est une petite que nous avons là ! Et regardes donc ! Elle porte une lune d'argent au front !
- Comme notre petit Lucas porte un soleil d'or !
- Ils doivent être frère et sœur...
- Oui, et de naissance peu commune ! Pourtant on les a tous deux jetté à la rivière
- C'est vrai... Ces signes distinctifs sont dangereux, mieux vaut les cacher ! Je vais leur fabriquer un petit bandeau à tous deux
- Et jamais ils ne devront les enlever...
- Comment allons-nous appeler cette petite ?
- Et pourquoi pas Lucie ? La deuxième lumière de notre vie !
- Oui, Lucie c'est très beau !

Le temps a passé : les jours, les mois, les années.

Le temps a passé et les enfants ont grandi.

Lucas et Lucie ont appris le métier de la pêche. Tous les jours, ils allaient à la rivière avec leur père et ils apprenaient à jeter les filets, et à ramener du poisson.

Ils apprenaient aussi avec leur mère à s'occuper de la maison, à préparer le poisson.

Les années ont passé. Ils étaient très heureux tous les quatre ensemble. **MEME SI MALGRE TOUT CET AMOUR, IL Y AVAIT UN VIDE PARFOIS DANS LE COEUR DES ENFANTS**

7 Un jour, le pêcheur qui était devenu très vieux, s'est senti fatigué. Il est allé se coucher, **il a béni sa femme et ses enfants**, il a fermé ses yeux, et il est mort.

La femme du pêcheur a serré contre elle Lucas et Lucie :

— Mes chers petits, nous vous avons élevés comme nos propres enfants mais aujourd'hui, **je vous dois la vérité que nous vous avons caché toutes ces années...** Nous vous avons trouvés. Vous êtes des enfants abandonnés. Et ce sont les poissons de la rivière qui vous ont amenés jusqu'à nous. Depuis, vous avez illuminé notre foyer de votre présence. Bientôt, je ne serai plus là moi non plus pour veiller sur vous. Cette maison est la vôtre. Veillez l'un sur l'autre et surtout : soyez prudents ! Je vous souhaite tout le bonheur que vous nous avez donné.

Elle les a embrassés tendrement, elle a mis ses quelques affaires en ordre et peu de temps après, elle est morte à son tour.

8 Lucas et Lucie étaient devenus grands. Il était temps pour eux d'aller à la ville pour vendre le poisson qu'ils avaient pêché.

Ils en ont chargé une pleine charrette et ont pris le chemin que leurs parents avaient emprunté avant eux, tant et tant de fois.

En arrivant à la porte de la ville, ils ont vu une immense cage rouillée qui pendait là. Et dans la cage, il y avait une femme puante et crasseuse à faire peur. Mais les yeux de cette femme étaient clairs comme une source de montagne. Et quand les enfants ont croisé son regard, la femme s'est mise à pleurer. Deux rivières de larmes couraient sur ses joues sales.

BRUITS DU MARCHE - Chaud ! Chaud le pain !

- La charité, Messieurs-dames, ayez pitié d'un pauvre mendiant ! (repet)

- **c'est du mouton retourné, doux et chaud pour l'hiver...**
- **Viande de bœuf, de, de veau, de porc**
- **Ah mon cochon !**
- **- Rires ! Oh ! Henri, tu m'fais rire ! Rires...**
- **- œufs, volaaaaailles !**
- **Des légumes, des légumes des légumes, de la première fraîcheur !**
- **- Lin, velours, en direct de Florence ! Broccards de Milano (italien et français ou avec accent F)**
- **Laine d'Angleterre**
- **- Verre émaillé, cristallo, miroirs de Venise !**
- **- Diamant diamant diamant d'Anvers (flamand et français)**
- **30 écus !**
- **30 écus ?**
- **- Oui, c'est bien 30 écus !**
- **..... à continuer.....**

Tout autour, des gens criaient, se pressaient, se bouscullaient, et Lucas et Lucie ont été entraînés dans la ville. Ils se sont installés sur la place du marché. Ils ont dressé leur étal et ils ont commencé à vendre leur poisson.

- Anguilles ! Brochets ! Esturgeons, Lotte, truite, sandre !

Tout à coup, il y a eu une grande agitation de l'autre côté de la place. Tout le monde a tourné la tête pour voir ce qui se passait.

Chevaux / aboiements / trompettes / Place ! Place, laissez passez ! / Oh ! C'est le roi !

C'était le roi qui partait à la chasse, accompagné de ses chasseurs, de ses valets, de sa meute de chiens... Il a traversé le marché sur son cheval blanc, et il est arrivé près de l'étal des poissonniers.

Quand il a vu les deux jeunes gens, son cœur s'est serré. Le roi a pensé aux enfants qu'il n'avait pas eus et qui auraient à peu près l'âge de ces deux poissonniers qu'il voyait là...

Le roi a été si troublé qu'il a perdu le goût de la chasse : il a fait demi-tour... et il est rentré au château.

C'est là, dans les grands couloirs sombres que la femme du pâtissier et la femme du tailleur ont vu le roi qui marchait le front bas. Elles l'ont interrogé et il leur a raconté ce qu'il avait vu sur la place du marché.

— Se pourrait-il que les enfants qu'on a jetés à l'eau ne soient pas morts, se sont-elles demandé ? Se pourrait-il ?

Les deux sœurs ont voulu en avoir le cœur net. Elles sont allées sur la grand place, elles se sont noyées dans la foule et elles ont espionné les poissonniers. À un moment, Lucas s'est essuyé le front. Le bandeau a glissé dévoilant un court instant le soleil d'or.

— Ce sont eux !

— Plus de doute, ce sont eux ! Il faut finir ce qui a été commencé !... Mais comment faire ? Ils sont grands et forts désormais...

— Attends, te souviens-tu de cette chanson qu'on a entendue chez notre imbécile de beau-frère, cette chanson qui parle d'une quête impossible dont nul jamais n'est revenu...

Une quête impossible... Mais oui !

La femme du pâtissier et la femme du tailleur ont attendu que Lucie se retrouve seule à son étal, puis elles se sont approchées, faisant semblant de s'intéresser aux poissons...

— Dites-nous, belle jeune fille, c'est la première fois qu'on vous voit par ici ?

— Oui, nos parents sont morts, et mon frère et moi les remplaçons, a répondu Lucie. Enfin, nos parents adoptifs, car nous avons été abandonnées, et nous ne connaissons pas nos vrais parents.

— Quel malheur ! Quel malheur ce doit être de ne pas connaître ses vrais parents ! Comme vous devez avoir envie de savoir qui ils sont... Comme vous devez mourir d'envie de connaître la vérité. Si seulement vous possédiez les trois objets merveilleux dont parle la chanson...

Et les méchantes sœurs se sont mises à chanter :

<i>Il est des merveilles comme une naissance</i>	<i>L'arbre et l'eau et l'oiseau cherchez-les trouvez-les !</i>
<i>Apportant la lumière et la vraie liberté :</i>	<i>L'arbre et l'eau et l'oiseau cherchez-les trouvez-les</i>
<i>C'est l'arbre qui chante, et c'est l'eau qui</i>	<i>!</i>
<i>danse</i>	<i>Alors vous connaîtrez la simple vérité</i>
<i>C'est sur une branche l'oiseau de vérité.</i>	<i>Et au bout du chemin vous serez libéré.</i>

Lucie a été tellement troublée qu'elle ne s'est pas rendu compte que les deux femmes étaient parties. Elle est restée pensive et silencieuse tout le reste de la journée.

Son frère, de retour, s'est inquiété : Lucie était d'habitude si gaie ! Au soir venu, ils ont rangé leur étal, et ils sont rentrés chez eux. Comme Lucie ne disait toujours rien, Lucas l'a interrogée.

Devant l'insistance de son frère, elle a fini par tout raconter : elle a parlé de l'Arbre qui chante, de l'Eau qui danse et de l'Oiseau de Vérité. Et elle a dit combien elle aimerait posséder ces trois objets merveilleux.

— Eh bien, si ce n'est que ça, j'irai te les chercher petite sœur, a dit Lucas. Ton bonheur est mon bonheur ! Ces objets auxquels tu tiens tant, je te les ramènerai.

Lucas a préparé un sac de voyage, puis, il a donné à sa sœur un anneau que lui avait confié le pêcheur.

— Tu le regarderas tous les jours. Si l’anneau est d’argent, c’est que je serai vivant. Si l’anneau est de sang, c’est que je serai mourant. Au revoir petite sœur !

9 Lucas a embrassé Lucie et il est parti.

Il a marché, marché, marché. Il a marché vers le soleil. Il a marché tant longtemps et un jour. Et il est arrivé au pied d’une grande montagne noire.

Au pied de la montagne, un vieil homme était assis sur une pierre. Il avait une barbe comme un buisson. - Lucas l’a salué. Le vieillard a répondu mais sa barbe était si épaisse qu’elle entravait sa parole. Lucas n’a rien compris. Alors il a sorti son couteau et dégagé délicatement la bouche du vieil homme.

Dès qu’il a pu parler distinctement, il a remercié Lucas et lui a demandé où il allait.

— Je vais chercher l’Arbre qui chante, l’Eau qui danse et l’Oiseau qui dit la Vérité pour ma sœur qui en a entendu parler. (*Le vieil homme l’a mis en garde :*)

— Tu n’es pas le premier à chercher ces objets merveilleux, mais tous avant toi ont échoué... Ce que tu cherches se trouve en haut de cette montagne. Prends garde ! Tu vas entendre là-haut toutes sortes de voix. Surtout n’y prête pas attention, vas tout droit sans te retourner, sinon il t’arriverait malheur !

Le vieil homme a glissé une main dans son manteau et en a sorti une boule d’or. Il l’a posée par terre et la boule s’est mise à rouler toute seule.

— Vas. Suis-la, elle te montrera le chemin. Surtout ne perds pas la boule !

Lucas a remercié le vieil homme et a suivi la boule.

Il a grimpé dans la montagne, escaladant les sentiers de rocs et de cailloux. Il est arrivé dans un endroit glacial où régnait un silence de mort. Tout autour, il y avait d’innombrables pierres noires. Des pierres tordues, grandes comme des hommes.

Lucas s’est avancé, inquiet.

Et voilà qu’une voix l’a appelé, puis une autre, et une autre encore. *C’étaient des voix grinçantes, glaçantes, hurlantes, Des voix qui déchirent, des voix qui affolent.....*

Bon à rien !... Moins que rien !... Incapable...

— Un poissonnier qui prétend faire mieux que des chevaliers, on aura tout vu !

— Tu n’y arriveras pas ! Allez, retourne chez toi, pendant qu’il en est encore temps !

— Oui, vas t’en, car c’est à la mort que ta sœur t’envoie...

Les voix tournaient, tourbillonnaient autour de lui.

Et une voix plus froide encore que toutes les autres a retenti :

— Lucas, t’es-tu déjà demandé pourquoi tes parents t’avaient abandonné ?

Lucas a poussé un cri et s’est retourné. A l’instant même, il a été pétrifié. Il est devenu une pierre noire parmi d’autres pierres noires.

Au même instant, dans la maison des pêcheurs, l’anneau s’est couvert de sang.

10 Lucie était en pleurs :

— Il est arrivé malheur à mon frère à cause de moi ! Jamais je n’aurais dû l’envoyer dans cette quête si périlleuse... Maintenant, je dois le retrouver !

Elle s’est mise en route à son tour. Elle a marché vers le soleil et au bout d’une longue marche, elle est arrivée au pied de la montagne, en face de l’ermite. Elle a écouté attentivement ses recommandations et elle a suivi la boule d’or.

Quand les voix ont fusé autour d’elle, Lucie ne les a pas écouté :

- Je dois continuer tout droit
- ne pas me retourner.
- Doubter de soi n'est pas humilité.
- Confiance en soi n'est pas vanité.

Elle a entendu tant de voix, toutes ces voix qui avaient déjà torturé son frère Et une encore qui lui disait :

- Tous les hommes ont échoué, toi tu n'es qu'une fille, et tu prétends réussir ?
- Mais elle avançait toujours, imperturbable. Et il y a eu cette voix terrible :
- Lucie, ton frère est mort à cause de toi !
 - ne pas écouter !

Et tout à coup, toutes les voix se sont tues. Lucie a compris qu'elle était arrivée.

En face d'elle, il y avait un arbre gigantesque. Et l'arbre s'est mis à chanter comme pour lui souhaiter la bienvenue.

Lucie s'est avancée. Au pied de cet arbre était un grand bassin plein d'eau. Et l'eau s'est mise à danser comme pour la rassurer.

Un oiseau s'est envolé. Il était de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Il s'est posé sur son épaule.

— Je suis l'Oiseau de Vérité.

— Et mon frère ? a demandé Lucie.

— Ton frère a été transformé en pierre. Il faut pour le sauver faire couler l'eau qui danse sur les pierres noires. Elles retrouveront alors leur véritable nature.

Ainsi fut dit, ainsi fut fait Lucie (*a fait comme l'oiseau avait dit. Elle*) a pris de l'eau, et à chaque fois que l'eau coulait sur une pierre, la pierre se mettait à fondre et se transformait en homme.

Bientôt, Lucie a été entourée d'une foule de princes, de rois et d'aventuriers qui bondissaient de joie d'être libérés. Et au milieu de toute cette foule, elle a retrouvé son frère.

Lucas et Lucie sont rentrés chez eux, emportant une branche de l'arbre qui chante, une fiole de l'eau qui danse et l'oiseau de vérité.

11 Ils ont planté le rameau dans le jardin, et aussitôt un arbre a poussé et s'est mis à chanter.

Ils ont versé l'eau dans un petit bassin, et aussitôt l'eau s'est mise à danser.

Le spectacle était si merveilleux que l'on venait de partout pour contempler ces prodiges, et la maison des pêcheurs a été bien vite plus fréquentée que la meilleure auberge de la ville.

MUSIQUE

L'oiseau cependant, demeurait silencieux. Lucas et Lucie l'ont entouré et ont demandé :

- Mais qu'en est-il de nos parents, bel oiseau ?
- Qui sont-ils ?
- Où sont-ils ? Pourquoi cette absence ?

— Patience, beau prince, belle princesse ! Tout vient à point à qui sait attendre... Voilà ce que vous allez faire : Vous allez préparer un banquet pour le roi. Vous pêcherez des poissons, beaucoup de poissons. Et dans le plus gros vous glisserez de l'or, de l'argent, et des pierres précieuses. Et vous le servirez au roi. Quand il vous demandera pourquoi vous avez mis ces bijoux dans le poisson, vous direz qu'ils s'y sont toujours trouvés.

Pêcher un gros poisson, voilà qui était facile pour des pêcheurs. Mais où trouver des pierres précieuses pour le farcir ? Et comment préparer un banquet pour le roi ?

Lucas et Lucie n'ont pas eu à se poser bien longtemps la question. car ils ont vu arriver chez eux des chariots pleins de trésors incroyables : montagnes d'or et de diamants, bijoux de tous pays, victuailles et mets les plus précieux, vins rares et liqueurs... C'étaient les cadeaux que tous les princes, rois et aventuriers envoyaient à leurs libérateurs.

Alors, le frère et la sœur ont préparé le banquet pour le roi.

MUSIQUE

Au château, le roi était bien seul. Muré dans la solitude depuis si longtemps, il ne sortait plus de sa chambre. Il en avait même perdu toutes ses couleurs, et sa peau avait pris la teinte grise des pierres.

Ce jour-là, il écoutait un chant étrange et beau porté par le vent, et qui entrait par la fenêtre ouverte. C'était un chant qui pénétrait droit dans son cœur, et qui lui rappelait les temps heureux où la reine vivait à ses côtés.

Le roi a demandé à un de ses valets d'aller chercher les chanteurs.

Mais le valet qui connaissait la maison des pêcheurs savait que ce n'était pas des êtres humains :

— C'est un arbre qui chante, Majesté. Il a poussé dans le jardin de la maison près de la rivière.

Le roi a voulu voir cette merveille de ses propres yeux. Il a rassemblé toute sa cour et guidé par la musique il a suivi la rivière.

12 Quelle ne fut pas la surprise du roi de retrouver les deux jeunes pêcheurs qui l'ont accueilli avec chaleur et simplicité. Il a découvert l'arbre qui chante. La musique était si belle que le roi en a été tout ému. À ses pieds, l'eau s'est mise à danser. Et dans ses arabesques cristallines, le roi a vu le visage de la reine et il a bien cru qu'il allait pleurer. On a annoncé le banquet et tout le monde s'est mis à table.

Au milieu de l'escorte royale, la femme du pâtissier et la femme du tailleur ont pris peur et ont voulu se sauver mais le roi les a invitées à prendre place à ses côtés et elles ont bien été obligées d'obéir.

Lucie a apporté le gros poisson et a invité le roi à le couper.

Le roi a été très étonné :

— Pourquoi avoir farci ce poisson avec ces bijoux ?

— Nous ne les y avons pas mis, Majesté, le poisson les portaient sans doute en lui !

— Jamais on a vu un poisson avec des trésors dans ses entrailles ! De qui se moque-t-on ?

Le roi avait crié si fort que tout le monde s'était tu. Et l'arbre ne chantait plus.

Dans ce grand silence, on a entendu un battement d'ailes. L'Oiseau de Vérité est venu se percher sur la tête de Lucie :

— Majesté, vous ne croyez pas qu'un poisson puisse avoir dans son ventre des bijoux alors qu'autrefois, vous avez cru que votre femme avait mis au monde des animaux... Ni l'un ni l'autre ne sont possibles. Si on vous ment aujourd'hui, c'est pour vous montrer qu'on vous a menti autrefois.

Et l'oiseau s'est mis à raconter toute l'histoire. *(Toute l'histoire en sourdine)*

Les deux tantes des enfants (*sœurs de la reine*), se voyant percées à jour, se sont levées pour empêcher l'oiseau de révéler la vérité mais une arête de poisson s'est coincée en travers de leur gorge et elles sont mortes, étouffées.

Plus l'oiseau parlait, plus le roi comprenait qu'on lui avait menti, qu'il n'avait pas su voir la vérité et il réalisait toutes les souffrances que son ignorance avait causées.

Quand l'oiseau s'est tu enfin, Lucas et Lucie se sont avancés, et pour la première fois de leur vie ils ont

retiré les bandeaux qu'ils portaient sur leurs fronts pour dévoiler le soleil d'or et la lune d'argent.

Le roi a reconnu ses enfants. Il les a pris dans ses bras et leur a demandé pardon.

Puis il a sauté sur son cheval. Au grand galop, il est allé chercher sa reine. Il l'a ramenée dans le jardin et avec l'eau qui danse, il l'a lavée de toutes les souillures, de toutes les injures, de tout ce mépris, de tout cet oubli...

La femme qui est sortie du bassin était plus belle qu'elle n'avait jamais été.

Le roi l'a guidée vers ses enfants.

Les larmes se sont mises à couler en fontaine, à couler en rivière... c'étaient des larmes de joie.

Quand tout le monde s'est arrêté de pleurer, on a vu que le roi n'était plus là.

On l'a retrouvé dans la cour du château, la tête posée sur le billot.

Le bourreau était là, une hache dans la main.

Le roi qui n'arrivait pas à se pardonner s'était condamné à avoir la tête tranchée.

Le bourreau a levé la hache et il a frappé.

Mais quand la hache a touché le cou du roi, elle a volé en éclats.

Le roi a donné l'ordre au bourreau d'aller chercher une deuxième hache et une deuxième fois, le bourreau a levé la hache et a frappé.

Mais quand la hache a touché le cou du roi, elle a volé en éclats.

Le roi a donné l'ordre d'aller chercher une troisième hache.

Une troisième fois le bourreau a frappé et une troisième fois, la hache s'est brisée.

Alors la reine s'est avancée, en compagnie de ses enfants. Elle a tendu une main pour inviter le roi à se mettre debout.

— Mon roi, tous ici vous ont pardonné, faites de même pour qu'enfin, nous puissions être heureux ensemble (*il est temps que vous fassiez de même afin que nous puissions enfin jouir d'être réunis*).

La reine a fait couler une goutte de l'eau qui danse sur le front du roi.

Et sa peau grise comme les pierres a retrouvé les couleurs de la vie : le roi à son tour a été libéré.